**Le vivant :**

**A.Lucrèce**

4.2 : La vie des premiers hommes :

|  |  |
| --- | --- |
| At genus humanum multo fuit illud in aruis  durius, ut deouit, tellus quod dura creasset,  et maioribus et solidis magis ossibus intus  fundatum, ualidis aptum per uiscera neruis,  nec facile ex aestu nec frigore quod caperetur  nec nouitate cibi nec labe corporis ulla.  Multaque per caelum solis uoluentia lustra  uolgiuago uitam tractabant more ferarum.  (…)  At sedare sitim fluuii fontesque uocabant, olaricitat late sitientia saecla ferarum.  (…)  Necdum res igni scibant tractare, neque uti  pellibus et spoliis corpus uestire ferarum,  sed nemora atque cauos montis siluasque colebant,  et frutices inter condebant squalida membra, uerbera uentorum uitare imbrisque coacti.  Nec commune bonum poterant spectare, neque  ullis moribus inter se scibant nec legibus uti.  Quod cuique obtulerat praedae fortuna, ferebat  sponte sua sibi quisque ualere et uiuere doctus.  Et Venus in siluis iungebat corpora amantum ;  conciliabat enim uel mutua quamque cupido,  uel uiolenta uiri uis atque inpensa libido,  uel pretium, glandes atque arbita uel pira lecta. | Cette race humaine dans les champs fut plus résistante, comme il convenait, que la terre avait créé une race formée d’os plus grands et plus solides, race dont les chairs étaient rattachées par des tendons puissants, une race qui n’était pas accablée rapidement par la chaleur, par le froid, par la nouveauté de la nourriture, par une maladie corporelle. Et pendant les nombreuses révolutions du soleil, ils prolongeaient leur vie vagabonde à la façon des bêtes sauvages. (…)  Les fleuves et les sources appelaient les hommes à apaiser leur soif comme maintenant le torrent d’eau qui dévale une grande montagne appelle à grands cris les générations de bêtes sauvages assoiffées. (…)  Ils ne savaient pas encore manipuler les choses par le feu et ne savaient pas encore utiliser les peaux, vêtir leur corps des dépouilles des bêtes sauvages, mais ils habitaient les bois, les cavernes des montagnes et les forêts, ils protégeaient leurs membres rugueux parmi les taillis, contraints à éviter les coups cinglants des vents et de la pluie. Ils ne pouvaient regarder le bien commun, ils ne savaient pas se servir des lois ni des coutumes entre-eux. Ce que le hasard avait donné à chacun parmi les proies, chacun l’emportait, instruit à être en bonne santé et à vivre à sa guise et pour lui-même et Vénus unissait dans les forêts les corps des amants ; soit le désir mutuel unissait les amants, soit la force violente de l’homme et le désir impérieux, soit le salaire : des glands, des arbouses ou des poires choisies. |

5.1.3 : l’union de l’âme et du corps disparaît à la mort.

|  |  |
| --- | --- |
| Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum, quandoquidem natura animi mortalis habetur.  et si iam nostro sentit de corpore postquam  distractast animi natura animaeque potestas,  845 nil tamen est ad nos, qui comptu coniugioque  corporis atque animae consistimus uniter apti.  nec, si materiem nostram collegerit aetas  post obitum rursumque redegerit ut sita nunc est,  atque iterum nobis fuerint data lumina uitae,  pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum,  interrupta semel cum sit repetentia nostri.  et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante  qui fuimus, {neque> iam de illis nos adficit angor. | Alors, la mort n'est rien et elle ne nous concerne en rien puisque la nature de l’âme apparait comme mortelle.  Et si l’esprit garde encore une sensation de notre corps après que la nature de l’esprit et la puissance de l’âme se soient séparés, cela ne nous concerne en rien, nous qui existons par l’union du corps et de l’âme de manière à ne faire qu’un.  Si jamais l’âge rassemblait notre matière après la mort, et si elle la rétablissait comme elle était avant et si les lumières de la vie nous étaient données à nouveau, ce fait ne nous concernerait en rien non plus, puisque le souvenir de notre mémoire a été interrompu.  Et maintenant rien ne nous concerne au sujet de ce que nous avons été avant, mais l’angoisse au sujet de ceux-là ne nous touche pas. |

**B. Sénèque**

5.2.1 : La mort n’est pas le néant.

|  |  |
| --- | --- |
| Mors nullum habet incommodum; esse enim debet aliquid cuius sit incommodum. (10) Quod si tanta cupiditas te longioris aeui tenet? cogita nihil eorum quae ab oculis abeunt et in rerum naturam, ex qua prodierunt ac mox processura sunt, reconduntur consumi: desinunt ista, non pereunt, et mors, quam pertimescimus ac recusamus, intermittit uitam, non eripit; ueniet iterum qui nos in lucem reponat dies, quem multi recusarent nisi oblitos reduceret. (11) Sed postea diligentius docebo omnia quae uidentur perire mutari. Aequo animo debet rediturus exire. Obserua orbem rerum in se remeantium: uidebis nihil in hoc mundo exstingui sed uicibus descendere ac surgere. Aestas abit, sed alter illam annus adducet; hiemps cecidit, referent illam sui menses; solem nox obruit, sed ipsam statim dies abiget. | La mort n’a aucun inconvénient : il faut qu’il existe un être pour qui la mort est un désagrément.  Si un grand désir d’une vie plus longue te tient songe que rien parmi ce qui disparait loin des yeux et qui revient dans la nature des choses dont ils sont venus et d’où bientôt ils sortiront, rien de tout cela n’est perdu[[1]](#footnote-1) Ces choses cessent, elles ne périssent pas et la mort que nous craignons et que nous réfutons interrompt la vie, ne l’enlève pas ; viendra à nouveau le jour qui nous ramènera à la lumière. Beaucoup refuseraient ce jour s’il ne les ramenaient après l’oubli. J’enseignerai ensuite avec plus de soin que tout ce qui semble périr, change. Celui qui est destiné à revenir doit partir avec une âme égale. Observe le cycle des choses qui reviennent, tu verras que rien dans ce monde n’est éteint mais que tout, successivement, descend et ressurgit. L’été s’en va mais une autre année le ramène. L’hiver est passé, ces mois le ramèneront ; la nuit ensevelit le soleil mais le jour bientôt la chassera. |

Comparaison des 2 textes :

* pour Sénèque, le renouvellement existe et c’est une consolation. Pour Lucrèce, un renouvellement est possible mais pas certain.
* L’attitude des 2 devant la mort est la même : elle n’est pas à craindre.

5.2.2 Consolation à Marcia, résumé :

Une consolation est un texte rédigé par une philosophe dans le but de consoler un proche d’une perte

récente. Ici, Marcia est la mère d’un jeune homme qui s’est suicidé.

1er paragraphe : Pour un stoïcien, l’âme, après un temps de purification, rejoins les sphères élevées et les âmes d’exception

2ème paragraphe : Le grand-père du suicidé l’accueille et lui montre la nature.

3ème paragraphe : Le père et le fils se sont transformés en êtres parfaits vivant dans un espace avec une liberté absolue.

L’enfer est ici-même :

|  |  |
| --- | --- |
| Atque ea nimirum quae cumque Acherunte profundo Prodita sunt esse, in uita sunt omnia nobis.  Nec miser inpendens magnum timet aere saxum Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens ; Sed magis in uita diuom metus urget inanis Mortalis casumque timent quem cuique ferat fors.  Nec Tityon uolucres ineunt Acherunte iacentem  *et ceux-ci, d'ailleurs, dans sa vaste poitrine, ne sauraient trouver de quoi fouiller pendant l'éternité.*  *Si effroyable que fût la grandeur de son corps étendu, quand même, au lieu de ne couvrir que neuf arpents de ses membres écartelés, il occuperait la terre tout entière, il ne pourrait pourtant endurer jusqu’au bout une douleur éternelle, ni fournir de son propre corps une pâture inépuisable.* Sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem Quem uolucres lacerant atque exest anxius angor Aut alia quauis scindunt cuppedine curae.  Sisyphus in uita quoque nobis ante oculos est, Qui petere a populo fasces saeuasque secures Imbibit et semper uictus tristisque recedit. Nam petere imperium, quod inanest nec datur umquam, Atque in eo semper durum sufferre laborem, Hoc est aduerso nixantem trudere monte Saxum, quod tamen [e] summo iam uertice rusum Voluitur et plani raptim petit aequora campi.  *De même repaître sans cesse les désirs de notre âme ingrate, la combler de biens sans pouvoir la rassasier jamais. [...] c'est là, je pense, ce que symbolisent ces jeunes filles dans la fleur de l'âge, que l'on dit occupées à verser de l'eau dans un vase sans fond, que nul effort ne saurait jamais remplir. [...]*  Sed metus in uita poenarum pro male factis Est insignibus insignis scelerisque luela, Carcer et horribilis de saxo iactus deorsum, Verbera carnifices robur pix lammina taedae ;(…) Hic Acherusia fit stultorum denique uita. | Mais assurément, ces châtiments quels qu’ils soient qui existent dans l’achéron profond sont tous dans notre vie. Le malheureux Tantale ne craint pas un énorme rocher suspendu au-dessus de sa tête, comme le prétends la légende, paralysé par une vaine crainte ;  Mais c’est dans la vie que la crainte des dieux écrase les mortels et c’est toujours sur terre que les hommes redoutent la chute.  Les oiseaux ne dévorent pas non plus Tityos gisant dans l’achéron (…)  mais Tityos est ici pour nous, lui que les oiseaux lacèrent, gisant dans l’amour et lui que ronge une angoisse anxieuse ou que déchire les soucis à cause de n’importe quel autre désir.  Sisyphe est aussi sous nos yeux fatigués,  qui s’obstine à demander au peuple les faisceaux et les haches redoutables et qui se retire toujours vaincu et triste. En effet, briguer le pouvoir qui est inutile et qui n’est jamais donné et toujours supporter un dur travail dans ce but, ceci est pousser un rocher sur une montagne opposée avec effort, rocher qui cependant roule depuis le sommet à nouveau et qui gagne les surfaces de la plaine unie.  Mais c’est dans la vie qu’il y a une crainte remarquable, des châtiments pour des faits remarquables, et l’expiation des crimes, la chute horrible du haut du rocher, les fouets, la torture, le bourreau, le carcan, la poix, les lames rougies, les torches  C’est ici enfin que la vie des sots devient digne des enfers. |

Le Bonheur :

1. **Lucrèce**

6.1.1, Texte B : Les crimes de la superstition

|  |  |
| --- | --- |
| Illud in his rebus vereor, ne forte rearis                impia te rationis inire elementa viamque indugredi sceleris. Quod contra saepius illa religio peperit scelerosa atque impia facta. Aulide quo pacto Triviai virginis aram Iphianassai turparunt sanguine foede                ductores Danaum delecti, prima virorum ;  cui simul infula virgineos circumdata comptus ex utraque pari malarum parte profusast, et maestum simul ante aras adstare parentem sensit et hunc propter ferrum celare ministros  aspectuque suo lacrimas effundere civis, muta metu terram genibus summissa petebat. Nec miserae prodesse in tali tempore quibat, quod patrio princeps donarat nomine regem ; nam sublata virum manibus tremibundaque ad aras     deductast, non ut sollemni more sacrorum perfecto posset claro comitari Hymenaeo, sed casta inceste nubendi tempore in ipso hostia concideret mactatu maesta parentis, exitus ut classi felix faustusque daretur.                Tantum religio potuit suadere malorum. | Je crains en cette chose cela, que tu ne croies par hasard, que tu t’initie aux éléments d’une doctrine impie et que tu t’engage sur le chemin du crime. C’est au contraire souvent cette religion qui a engendré des actes criminels et impies.  En effet, C’est ainsi qu’en Aulide les chefs choisis des Danaens, le premier rang des hommes, ont honteusement souillé  l’autel de la vierge Trivia avec le sang d’Iphigénie  Quand le bandeau qui entourait sa chevelure de vierge  Fut retombé de part et d’autre de ses joues en deux parts égales,  et quand elle se rendit compte que son père se tenait affligé  à côté de l’autel et que derrière lui des prêtres dissimulaient un couteau, et qu’en la regardant les soldats ne pouvaient retenir leurs larmes,  rendue muette de terreur, ses genoux fléchissant, elle tombait à terre. Le faut qu’elle avait gratifié la première le roi du nom de père ne pouvait être utile à la malheureuse à un tel moment. En effet, emmenée par des mains d’hommes et tremblante, elle fut conduite à l’autel, non pas pour, une fois la coutume solennelle des sacrifices ayant été accomplie, qu’elle puisse être accompagnée au chant clair de l’Hyménée mais pour que laissée vierge de manière criminelle, dans le temps-même du mariage, elle tombe victime, affligée à cause du sacrifice sanglant de son père, pour qu’une issue heureuse et favorable soit donnée à l’armée. La religion put conseiller tant de crimes ! |

6.1.3, l’ataraxie, texte A : La douceur de vivre :

|  |  |
| --- | --- |
| Suave, mari magno turbantibus aequora ventis, e terra magnum alterius spectare laborem; non quia vexari quemquamst jucunda voluptas, sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest. Suave etiam belli certamina magna tueri                   per campos instructa tua sine parte pericli; sed nihil dulcius est bene quam munita tenere edita doctrina sapientum templa serena, despicere unde queas alios passimque videre errare atque viam palantes quaerere vitae,              certare ingenio, contendere nobilitate, noctes atque dies niti praestante labore ad summas emergere opes rerumque potiri miseras hominum mentes, o pectora caeca! qualibus in tenebris vitae quantisque periclis          degitur hoc aevi quodcumquest! nonne videre nil aliud sibi naturam latrare, nisi utqui corpore sejunctus dolor absit, mensque fruatur jucundo sensu cura semota metuque? | Il est agréable, les vents troublant les flots sur la vaste mer, de regarder le travail d’un autre sur la terre ; non parce que c’est un plaisir agréable de voir que quelqu’un se trouble mais de voir à quels maux on échappe soi-même. Il est aussi agréable de regarder les grandes batailles de guerre rangées dans les plaines sans prendre ta part du danger. Mais rien n’est plus doux que d’occuper les lieux sereins bien fortifiés, élevés par la doctrine des sages, régions sereines d’où on peut regarder den haut les autres et d’où on peut les voir errer de tout côté et d’où on peut toujours les voir chercher les chemins de la vie, rivaliser d’intelligence, de noblesse et s’efforcer nuit et jour par un effort exceptionnel de s’élever au sommet des richesses et s’emparer du pouvoir.  Malheureux esprit des hommes, cœurs aveugles, dans quelles ténèbres de la vie, dans quels dangers se passe ce pan de vie, quel qu’il soit !  Ne voyez-vous pas que la nature ne réclame rien d’autre pour elle si ce n’est que la douleur détachée du corps et que l’esprit jouisse d’une sensation agréable à l’écart des soucis et des craintes ? |

1. **Sénèque**
2. Suivre la nature :

|  |  |
| --- | --- |
| Ideoque praeceperunt veteres, optimam sequi vitam, non jucundissimam: ut rectae ac bonae voluntatis non dux, sed comes voluptas sit. Natura enim duce utendum est : hanc ratio observat, hanc consulit. Idem est ergo beate vivere, et secundum naturam. Hoc quid sit, jam aperiam : si corporis dotes et apta naturae conservabimus diligenter et impavide, tanquam in diem data et fugacia; si non subierimus eorum servitutem, nec nos aliena possederint; si corpori grata et adventitia eo nobis loco fuerint, quo sunt in castris auxilia, et armaturae leves- serviant ista, non imperent - ita demum utilia sunt menti. Incorruptus vir sit externis, et insuperabilis, miratorque tantum sui; fidens animi, atque in utrumque paratus, artifex vitae. Fiducia ejus non sine scientia sit, scientia non sine constantia : maneant illi semel placita, nec ulla in decretis ejus litura sit. Intelligitur, etiamsi non adjecero, compositum ordinatumque fore talem virum, et in his quae aget, cum comitate magnificum. Erit vera ratio sensibus in sita, et capiens in de principia: nec enim habet aliud unde conetur, aut unde ad verum impetum capiat ; in se revertatur. Nam mundus quoque cuncta complectens, rectorque universi Deus, in exteriora quidem tendit, sed tamen in totum undique in se redit. Idem nostra mens faciat : quum secuta sensus suos, per illos se ad externa porrexerit, et illorum et sui potens sit. Hoc modo una efficietur vis ac potestas, concors sibi : et ratio illa certa nascetur, non dissidens nec haesitans in opinionibus comprehensionibusque, nec in sua persuasione. Quae quum se disposuit, et partibus suis consensit, et (ut ita dicam) concinuit, summum bonum tetigit. | C’est pourquoi les anciens recommandaient de suivre la vie la meilleure, pas la plus agréable, de sorte que le plaisir ne soit pas le guide ais le compagnon d’une volonté droite et bonne. En effet, il faut se servir de la nature comme guide ; la raison respecte celle-ci ; elle consulte celle-ci. C’est donc la même chose de vivre des façon heureuse et selon la nature, je vais expliquer ce qu’il en est : si nous conservons les mérites du corps et les aptitudes de la nature avec soin et sans crainte comme donnés pour un jour, comme étant éphémère, si nous ne subissons pas leur esclavage, si les biens extérieurs ne s’emparent pas de nous, si les choses agréables au corps et qui s’ajoutent ont été pour nous à cette place à laquelle sont les troupes auxiliaires et les troupes légères - qu’elles servent, mais qu’elles ne commandent pas – dans cette mesure, ces choses sont utiles à l’esprit. Que l’homme soit incorruptible et par les choses extérieures, et qu’il ne se laisse pas dominer, et qu’il soit admirateur de lui-même ; se fiant à son esprit et préparé à l’une ou l’autre situation, artisan de sa vie. Que sa confiance ne soit pas sans connaissance ; que sa science ne soit pas sans fermeté ; que les choses qui lui ont plues une fois lui restent et qu’il n’y ait pas une rature dans ses décisions. On comprend, même si je ne l’ajoute pas, qu’un tel homme sera équilibré, organisé et sera d’une grandeur accompagnée d’une bonté dans tout ce qu’il fera. Que la raison recherche des stimulants pas les sens et les choisissant comme point de départ, d’où elle peut prendre son élan vers le vrai. En effet, le monde embrassant également tout, le dieu maître de l’univers tend certes vers l’extérieur mais il revient intérieurement en lui-même. Que notre esprit fasse de même lorsqu’après suivi les sens qui l’anime, il s’est étendu par eux vers les objets extérieurs, qu’il soit maitre de ceux-ci et de lui-même. De cette facon, une seule essence sera réalisée, la puissance en harmonie avec elle-même et cette raison sure naîtra, une raison sans dissentiment, sans hésitation dans ses opinions, dans ses exceptions ni dans ses convictions[[2]](#footnote-2) , une raison qui, lorsqu’elle s’est réglée et quand elle s’est mise en accord avec ses parties, et lorsque, pour ainsi dire, elle s’est harmonisée, atteint le bonheur absolu. |

3. Il est prêt à mourir.

|  |  |
| --- | --- |
| [1]Desinamus quod voluimus velle. Ego certe id ago ne senex eadem velim quae puer volui. In hoc unum eunt dies, in hoc noctes, hoc opus meum est, haec cogitatio, imponere veteribus malis finem. Id ago ut mihi instar totius vitae dies sit; nec mehercules tamquam ultimum rapio, sed sic illum aspicio tamquam esse vel ultimus possit. [2] Hoc animo tibi hanc epistulam scribo, tamquam me cum maxime scribentem mors evocatura sit; paratus exire sum, et ideo fruar vita quia quam diu futurum hoc sit non nimis pendeo. Ante senectutem curavi ut bene viverem, in senectute ut bene moriar; bene autem mori est libenter mori. [3] Da operam ne quid umquam invitus facias: quidquid necesse futurum est repugnanti, id volenti necessitas non est. Ita dico: qui imperia libens excipit partem acerbissimam servitutis effugit, facere quod nolit; non qui iussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit. Itaque sic animum componamus ut quidquid res exiget, id velimus, et in primis ut finem nostri sine tristitia cogitemus. [4] Ante ad mortem quam ad vitam praeparandi sumus. Satis instructa vita est, sed nos in instrumenta eius avidi sumus; deesse aliquid nobis videtur et semper videbitur: ut satis vixerimus, nec anni nec dies faciunt sed animus. Vixi, Lucili carissime, quantum satis erat; mortem plenus exspecto. Vale. | [1]Cessons de vouloir ce que nous avons voulu. Moi pour ma part, je fais en sorte que je ne veuille pas en étant vieux, les choses que j’ai voulues en étant enfant. Dans ceci seul vont mes jours, dans ceci seul vont mes nuits, ceci est mon travail, cette réflexion, placer une limite aux anciens maux. Je fais en sorte qu’une journée soit pour moi comme toute une vie ; mais je ne m’en saisis pas, par Hercules, comme si c’était la dernière mais je la regarde comme si elle pouvait être la dernière. [2] Je t’écris cette lettre avec cet esprit, comme si la mort allait m’appeler au moment-même où j’écris ; je suis prêt à partir, et c’est pourquoi je jouirai de la vie, parce que je ne dépends pas trop de combien de temps cela durera. Avant la vieillesse, j’ai veillé à bien vivre, dans la vieillesse, j’ai appris à bien mourir ; or bien mourir, c’est mourir volontiers. [3] Applique-toi à ne pas faire quelque chose un jour contre ton gré : tout ce qui arrivera nécessairement à celui qui s’y refuse n’est pas nécessité pour celui qui le veut. Je parle ainsi : celui qui reçoit volontiers les ordres échappe à la partie la plus dure de l’esclavage, faire ce que l’on ne veut pas ; ce n’est pas celui qui fait quelque chose en ayant reçu l’ordre qui est malheureux, mais celui qui le fait contre son gré. Ainsi, disposons notre âme de façon à vouloir tout ce que la situation exigera, et avant tout de manière à penser à notre fin sans tristesse. Nous devons être prêts à la mort avant d’être prêts à la vie. La vie a été suffisamment équipée mais nous sommes avides des ressources de celle-ci. Il nous paraît que quelque chose nous manque et il nous le paraîtra toujours. Ni les années, ni les jours ne font en sorte que nous ayons suffisamment vécu, mais l’esprit. J’ai vécu, mon cher Lucillus, autant qu’il suffisait, j’attends a mort plein. Porte-toi bien. |

1. renaissance des choses. [↑](#footnote-ref-1)
2. Gradation : Opinion < Conception (connaissance) < conviction (connaissance+ assentiment [↑](#footnote-ref-2)